

Opération « ramassage scolaire » en vélo à l'école du Bois-Robin

Franc succès, samedi, pour la deuxième opération de ramassage à vélo de l'année de l'école du Bois-Robin. Plus de trente enfants encadrés par plus de 20 accompagnateurs ont joint l'école et leur domicile en vélo sur six circuits définis. Pour les parents organisateurs, « *c'est un bon succès, grâce à la mobilisation des parents* ».

Pour Flore et Léa en CE1 : « *C'est pas dur de venir en vélo à l'école* ». La volonté des parents « *de rendre indépendants les enfants à vélo* » est déjà atteinte en partie par la fierté des enfants eux-mêmes d'être capables de rejoindre l'école. Mais les organisateurs ajoutent : « *Depuis l'année dernière, rien n'a bougé, la sécurité est entravée par les points*



Un grand soleil, une trentaine d'enfants casqués encadrés pour la journée du vélo ont rejoint l'école du Bois-Robin.

noirs (rond-point, chaussée en mauvais état, manque d'espace réservé aux vélos) signalés déjà en 2005 mais non en-

core éliminés. Sortir en vélo avec les enfants de certains lotissements est véritablement dangereux. »

A l'école du pedibus

La marche plutôt que la voiture et le stress. De plus en plus nombreux, des parents s'organisent pour accompagner des groupes d'enfants à l'école. Reportage au Mans

Le Mans
Correspondance
Garance Le Caisne

« ANGÉLIQUE, Amélie, venez vous mettre devant. Allez, les enfants, on repart ! » Il est 8h25. Avec trois autres parents bénévoles, Fabrice Mallet mène une ligne de ramassage scolaire dans le secteur de la gare du Mans (Sarthe). Le pedibus vient de passer devant le Calumet, le café où neuf enfants l'attendaient. Ils sont vingt maintenant, à marcher deux par deux, une chasuble jaune fluo sur le dos. Ça discute dans les rangs : dessins animés, voitures de courses... Léa, qui rentre au CP, trouve le pedibus « super ! ». « La voiture, ce n'est pas intéressant. Là, je peux parler avec mes copines. »

Deux cents mètres plus loin, sept élèves les rejoignent. Puis, sous les arbres d'un parc, une deuxième ligne croise la première. Les gamins sont maintenant une soixantaine. Dix minutes plus tard, ils entrent dans la cour des écoles maternelles et primaires Berthe-Hubert, Jean-Macé et Alfred-de-Musset. En même temps qu'une quarantaine d'autres écoliers qui ont suivi deux autres lignes de pedibus. A l'heure et dans le calme.

Depuis deux ans, les expériences se multiplient en France : Pays de la Loire, Bretagne, Rhône-Alpes, Paca, Ile-de-France... « Beaucoup de parents se sont rendu compte de l'absurdité de la situation », explique Emmanuelle Binet, ingénieur transport qui suit le dossier pour l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) dans les Pays de la Loire. Sous prétexte de gagner du temps et de favoriser la sécurité de l'enfant en le déposant en voiture à

l'école, c'est le contraire qui se produit : les parents doivent accompagner leurs enfants tous les matins et les déposent à la va-vite devant la cour dans un dangereux ballet de voitures.

Dans la famille Chauvière, le pedibus a été une découverte. « Avant, c'était n'importe quoi, avoue Muriel Chauvière, mère de Quentin, en maternelle, et de Julie, en CE1. Je les stressais pour qu'ils se dépêchent. On prenait la voiture mais on arrivait toujours énervés, au dernier moment. » Quand le pedibus est lancé, en février dernier, Julie et Quentin demandent à le prendre. Il faut se lever plus tôt. Muriel refuse : « Je ne voyais pas comment on aurait pu être à l'heure. » Les enfants insistent. A la rentrée, Muriel fait un essai. Comme d'autres parents volontaires, elle accepte d'accompagner à tour de rôle. « C'est incroyable, reconnaît-elle. Les enfants sont tellement contents de retrouver leurs copains qu'ils ne traînent plus le matin. On est beaucoup mieux organisés. » Julie s'habille enfin toute seule. Après un quart d'heure de marche, ils arrivent plus détendus à l'école. Et, du coup, sont plus attentifs en classe.

Le succès est tel qu'un élève sur cinq prend le pedibus dans ce secteur sud de la gare du Mans. Pour les instituteurs, qui ont participé à la création des lignes, les bénéfices sont multiples. Habituer les enfants à moins prendre la voiture, à se préoccuper de l'environnement mais aussi les rendre plus autonomes : « Ils n'ont plus papa et maman qui les encadrent, explique Nadine Maillard, instit en CM2. Ils apprennent à respecter d'autres adultes en dehors de leurs parents et de leur maître. »



Equipés de gilets de sécurité, les enfants, accompagnés de parents volontaires, se rendaient jeudi à pied à l'école sur l'une des lignes de pedibus du Mans. Photo Vincent Leloup pour le JDD

Aller seul à l'école, tout un apprentissage

Interview

Antoine Debièvre

A PIED ou à vélo, mais pas en voiture. Depuis plusieurs années, les pouvoirs publics multiplient les campagnes de communication pour inciter les parents à ne pas conduire les enfants à l'école. Pour leur santé – l'effort physique protège de l'obésité – et pour l'environnement. Mais le message passe mal. Ainsi, en vingt ans, la part des 5-14 ans qui vont à l'école à pied est tombée de 80 % à 60 % dans le Grand Lyon.

En réaction, de plus en plus de communes organisent donc des opérations de « pedibus » ou de « cyclobus ». Mais le problème de l'autonomie se pose un jour ou l'autre, notamment à l'entrée au collège. Emmanuel Renard, directeur du service éducation de la Prévention routière, explique comment s'assurer qu'un enfant est apte à marcher seul dans la rue.

« Avant 7 ans, il n'est pas imaginable de laisser un enfant aller seul à l'école en ville. Il est incapable d'évaluer correctement les risques. Alors qu'un adulte met moins d'une seconde pour distinguer une voiture à l'arrêt d'une voiture qui roule lentement, l'enfant en met trois ou quatre.

Apprendre l'autonomie et la prudence aux enfants n'est pas chose aisée. Les recettes d'un spécialiste de la Prévention routière

Il juge mal les distances et a du mal à repérer si la voiture qu'il entend est derrière lui ou sur le côté. C'est possible, en revanche, lorsqu'il entre en CM1 ou CM2, dès lors qu'il a acquis les bonnes attitudes.

Comment le sait-on ?

En le testant plusieurs fois de suite. On le laisse marcher devant et décider seul, y compris pour les traversées de chaussées. Mais il faut savoir qu'un enfant en retard, stressé ou fatigué, notamment en fin de trimestre, sera plus en danger faute d'attention suffisante. Il ne faut alors pas hésiter à l'accompagner à nouveau quelques jours.

Comment apprendre la prudence aux enfants ?

Il faut commencer dès la maternelle à leur expliquer les règles pendant le trajet, au lieu de les ti-

rer passivement par la main comme font la majorité des parents. A partir du cours préparatoire, il faut les laisser marcher seuls à côté de vous et leur demander de vous faire traverser. Et attention aux départs en retard : l'enfant doit bénéficier du temps dont il a besoin, que j'estime le double de celui qui est nécessaire à un adulte. Il faut également s'imposer les règles qu'on impose. Si vous traversez mal une rue le jour où vous êtes en retard, l'enfant risque de vous imiter.

Y a-t-il des situations, des périodes plus dangereuses que d'autres ?

Contrairement à l'idée reçue, l'accident type n'a pas lieu à côté de l'école. On n'y enregistre que 9 % des accidents. En revanche, 65 % surviennent près du domicile, en fin de journée. L'enfant s'y sent plus en sécurité parce qu'il connaît les lieux et parce qu'il est rassuré affectivement : il fait donc moins attention. Quels que soient l'âge et le mode de déplacement, les garçons sont plus touchés que les filles : ils représentent deux tiers des victimes. On enregistre également un pic d'accidents à l'entrée en 6^e : la découverte du collège est source de stress, les trajets sont souvent plus longs et l'apprentissage a souvent été insuffisant. »

Vite, je vais louper le pédibus !

Aller à pied à l'école, quelle idée ? Pourtant, parents et enfants ont tout à y gagner.

Et si on mettait en place un pédibus ? ». « Un quoi ? ». « Un ramassage scolaire à pied. Plutôt que de toujours râler après les voitures qui stationnent en double file, proposons une solution ! » Cette conversation entre parents et profs pourrait avoir lieu dans bon nombre de conseils d'écoles élémentaires. Certaines, à Angers (*lire ci-dessous*), la Montagne (Loire-Atlantique) ou encore Caen sont d'ores et déjà passées à l'acte. À Acigné (Ille-et-Vilaine), le pédibus reprend du service dès le 20 septembre. À Rennes, la Ville a décidé de « faciliter la vie » des parents qui souhaitent en mettre un en place. Bref, c'est dans l'air du temps. Alors, pourquoi pas vous ?

Le principe. Le bus pédestre ou cycliste (le vélobus), c'est un groupe d'enfants conduit par plusieurs parents bénévoles effectuant un trajet, en toute sécurité, à pied ou à vélo, jusqu'à l'école. Les enfants appréhendent ainsi les règles de sécurité routière, et les parents créent des liens entre eux. Comme un bus, il respecte une ligne, des arrêts et des horaires. À Acigné, « deux accompagnateurs par tranche de quinze enfants sont nécessaires », explique Alain Reine, adjoint chargé des transports.

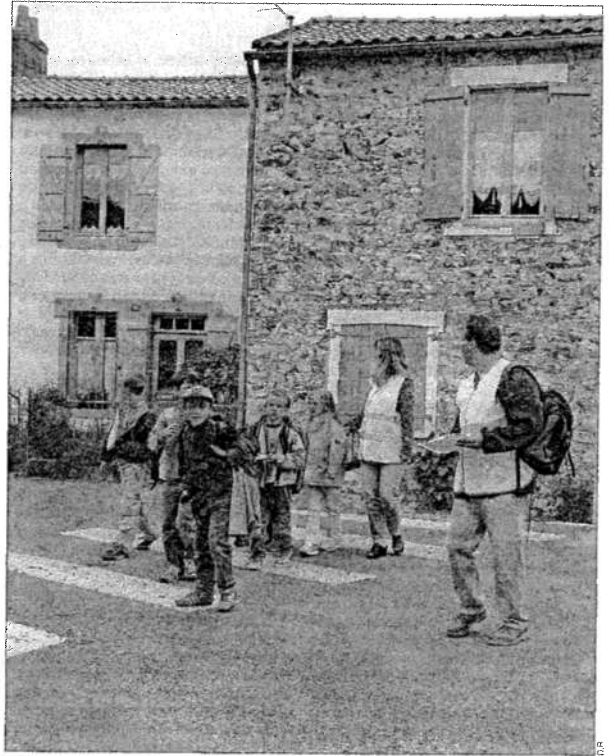
Les lignes. À chaque école sa ligne ou ses lignes. À Acigné, « deux lignes ont été mises en place. Elles se rejoignent à une intersection à une heure précise pour se diviser à nouveau en deux et desservir les deux écoles (privée et publique). Le trajet maximum couvre une distance de 1,2 km et dure dix-huit minutes sans se presser », continue l'élú. Les arrêts sont marqués sur le trajet avec les heures de passage et les accompagnateurs ont un vêtement distinctif pour être repérés par les enfants.

Les assurances. Une assurance scolaire suffit pour les enfants inscrits. À La Montagne, les accompagnateurs sont couverts par une assurance souscrite par la mairie. Dans le cas où une association est

à l'origine du projet, il est recommandé à cette dernière de souscrire une assurance pour couvrir les activités de ramassage scolaire à pied ou à vélo.

Les parents bénévoles. Il s'agit avant tout « d'une obligation morale mais pas légale », explique Alain Reine. Mais la viabilité du projet repose sur un engagement fort des parents. Les arguments écologiques ne suffisent pas. « Pour que le parent s'investisse, il faut qu'il y trouve un avantage dans son quotidien. Comme ce père bénévole le lundi mais qui, le reste de la semaine, fait prendre à son enfant le pédibus et part plus tôt au boulot évitant ainsi les embouteillages », insiste l'adjoint aux transports. Un planning est tenu par un responsable, et chaque parent inscrit doit être présent ou se faire remplacer en cas d'empêchement (système de suppléant).

La démarche à suivre. D'abord, étudier l'accessibilité à l'école, les lieux d'habitation des élèves et leurs modes de déplacement en y associant parents, enseignants et élus en charge de l'éducation de l'environnement ou du transport. Ensuite, proposer des lignes de ramassage. Enfin, signer des « contrats » : par exemple une charte de bonne conduite pour les élèves inscrits et une convention d'accompagnement pour les parents bénévoles. Il faut compter entre quatre et six mois entre la décision initiale et l'ouverture concrète des lignes. Et pour pérenniser le succès ? « Il faut un système souple qui colle aux réalités du terrain et aux disponibilités des gens. Pour éviter l'essoufflement des bénévoles, les parents de La Montagne ont instauré un roulement avec comme règle, au départ, pas plus de deux accompagnateurs par personne et par semaine, explique Emmanuelle Binet, ingénieure aux transports de l'Ademe (agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) en Loire-Atlantique. Ensuite, la cohésion sociale qui en découle et l'aspect gratifiant vécu sur le terrain font le reste. »



▲ Dans la commune de La Montagne, près de Nantes, le pédibus fonctionne depuis mais 2003... et ça marche !

En savoir plus. www.ademe.fr/paysdelaloire. Un film d'information et de sensibilisation de sept minutes est disponible sur simple demande auprès de l'Ademe

Pays de Loire (02 40 35 68 00) et l'Ademe Bretagne (02 99 85 87 00).

Anne-Flore HERVÉ.

Angers : l'école de la marche

Depuis deux ans, une soixantaine de petits usagers angevins empruntent, chaque jour de classe, les circuits pédibus et vélobus : ils sont décalqués sur des itinéraires de transports en commun, avec horaires fixes, arrêts prévus et « conducteurs ». La seule différence, c'est que tout se fait à pied ou à bicyclette. Les écoles Dacier et Sainte Bernadette ont testé la formule qui marche (et roule) si bien que deux nouveaux établissements scolaires vont leur emboîter le pas à la rentrée prochaine.

À Angers les expériences pédibus et vélobus ne sont pas deux gadgets : des enfants qui marchent à pied pour aller à l'école, ce sont des voitures, des gaz



▲ Des usagers du pédibus satisfaits !

d'échappement, des « clim » et des embouteillages en moins, donc de la pollution évitée. C'est aussi une autre façon de sensibiliser les enfants à l'environnement, à la découverte de la ville et à la sécurité. On a, en effet, constaté que les adolescents qui ont toujours été véhiculés dans leur enfance sont plus vulnérables aux accidents que ces bambins qui font l'apprentissage de la rue ». Enfin, c'est bon pour la santé et pour la convivialité. Annie et Claudine, deux jeunes mères de famille partielles des quelques « convoyeurs » bénévoles qui participent à l'expérience.

Qu'il pleuve ou qu'il vente, elles conduisent chaque matin et chaque soir, leur petit groupe de passagers et en sont ravies : « Ma ligne fait 1,3 km, et je n'ai jamais trouvé ça pesant, même en cas de mauvais temps. » dit Claudine. « D'abord c'est assez rare ; et même si ça arrive, les petits sont très fiers d'affronter les éléments ». Même son de cloche chez sa collègue conductrice Annie : « C'est pratique, utile, citoyen, propre. Ça fait gagner du temps, c'est sécurisant, ça évite le stress de la conduite et du stationnement, c'est valorisant pour les enfants et ça crée du lien social », énumère t-elle. Un lien social d'ailleurs contagieux : « Ça bouge dans les quartiers quand la petite colonne passe gaiement avec ses gilets jaunes », affirme Gilles Mahé, l'adjoint au maire, chargé de l'environnement. « Les gens sont intéressés. Ils posent des questions. Il y en a des tas qui veulent aider. »

« Ça pollue moins ! »

Al'école élémentaire Léon Grimault à Rennes, l'association des parents d'élèves compte bien mettre en place un pédibus, voire un vélobus, dès le troisième trimestre 2004. Mais qu'en pensent les enfants ? Discussion avec deux classes (6 à 9 ans) particulièrement sensibilisées aux transports, thème sur lequel elles ont travaillé toute une année.

« Avec Nikita et Mathilde, ce serait dangereux d'aller à vélo à cause de la grande route », s'inquiète Paula. Pour les plus âgés, le vélo remporte les suffrages. Mais avec quelques bémols. « Oui, mais y'a un chemin plus long et moins dangereux », rétorque Mathilde. « Et puis y'a un parent », ajoute Nikita. Une petite, assise sur la table, avoue ne savoir faire du vélo « qu'avec des petites roues ». « Quand on sait en faire, on peut apprendre aux autres », déclare un grand de CM1. « Oui, mais à vélo, il faudra penser à ramener un antivol ! », ajoute Sarah. Un autre enfant remarque que, pour les vélos, c'est difficile de venir à l'école à cause des voitures arrêtées sur les pistes cyclables. « Moi, je dis à ma maman qu'elle n'a pas le droit mais elle le fait quand même », avoue une autre. « Mais ceux qui n'ont pas de vélo, comment ils font ? » s'inquiète Kilian. « De toute façon, c'est plus facile d'aller à pied », rétorque Métin, pragmatique, qui trouve qu'aller chercher le vélo dans la cave et monter l'escalier ensuite, c'est un peu compliqué. Et la pluie ? « Bah, c'est pas grave on mettra un K-way ou on prendra un parapluie », déclarent les CP. Marie, la maîtresse, met fin à la discussion en faisant appel aux connaissances acquises durant l'année malgré la fatigue accumulée : « Ah oui, conclut un grand, ça pollue moins que la voiture ! »

Marc DEJEAN.

Propos recueillis par AFH.

La métropole teste l'accompagnement des enfants du primaire à pied

Pédibus : le sentier des écoliers

La Montagne a montré l'exemple en 2003, quelques communes ont tenté à leur tour l'expérience Pédibus en 2004. Une dizaine de villes de la métropole s'engagent aujourd'hui dans l'accompagnement bénévole des élèves de primaire sur le chemin de l'école. A pied, il va sans dire, pour le bien des enfants et celui de l'environnement. Témoignage à Sainte-Luce.

Le mouvement Pédibus, le « bus à pied », est en marche. D'abord timide, il a gagné l'agglomération nantaise, au point que 17 communes sur 24 testent aujourd'hui l'expérience du bus à pied ou s'y intéressent.

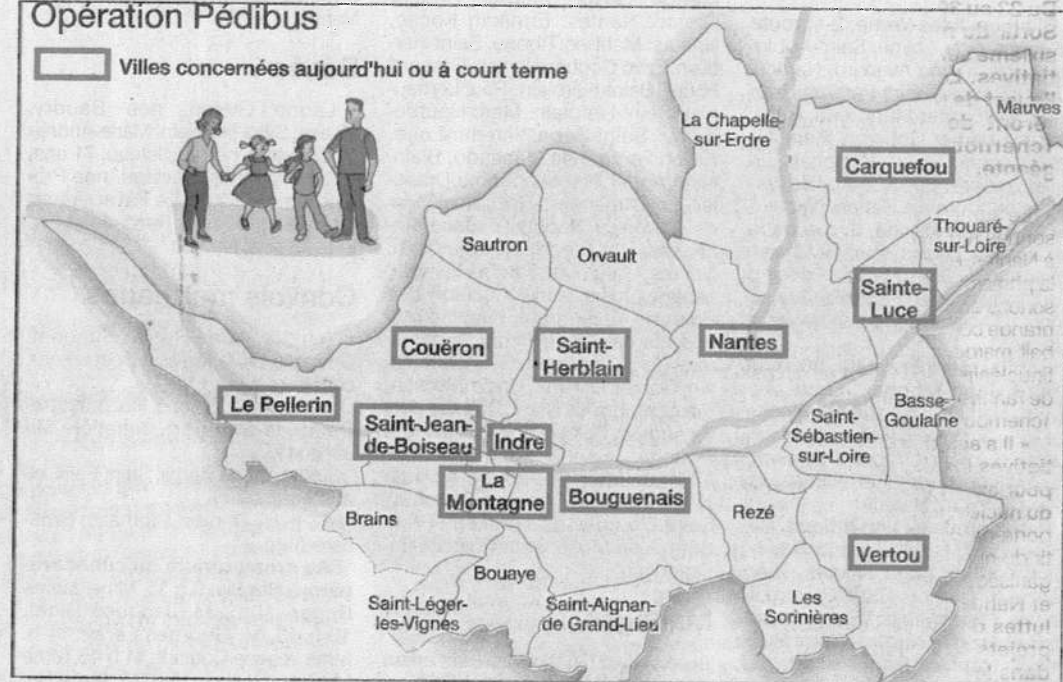
L'aventure a commencé un beau jour de mai 2003 à La Montagne. 40 enfants du primaire public ont pris chaque jour le chemin de l'école à pied, accompagnés de parents volontaires (1). Les Montagnards ont saisi les premiers, la perche tendue par l'Ademe (l'agence de l'environnement), à l'origine de l'expérience. « Notre approche est environnementale, explique Emmanuel Binet, responsable du dossier à l'Ademe. Il s'agit de limiter les déplacements quotidiens en voiture et en conséquence, les bouchons à la porte des écoles. L'enjeu à un niveau plus global est de diviser par quatre les gaz à effet de serre d'ici 2050... »

Nantes s'est mobilisée à son tour. Trois écoles publiques (au nord, au

Opération Pédibus



Villes concernées aujourd'hui ou à court terme



Infographie Jean Paul Taroy

centre et au sud de la ville) ont fait l'objet en mars, d'un test qui a concerné 70 enfants. D'autres écoles pourraient suivre.

Depuis septembre 2004, Saint-Jean-de-Boiseau accompagne 38 élèves à pied ou à vélo, chaque samedi. Saint-Herblain a fait le choix de se concentrer sur trois écoles publiques, l'une au centre ville, l'autre dans un quartier neuf (les Solvadières) et la troisième dans le quar-

tier plus ancien du Tillay. Les tests Pédibus s'y dérouleront d'ici juin.

Même objectif à Indre où Pédibus fonctionne dans quelques écoles, tous les samedis matin du dernier trimestre. La ville de Carquefou a procédé à un test Pédibus samedi dernier. Il concernait une quinzaine d'enfants de l'école publique Anne-Franck. L'idée est de pérenniser l'expérience chaque samedi jusqu'en juin et de la relancer en septembre.

Du côté de Rezé, Couëron, Le Pellerin, Vertou ou La Chapelle-sur-Erdre qui prépare une réunion publique, on s'organise. Des opérations pilotes s'étaleront dans les prochaines semaines, pour un démarrage dès la prochaine rentrée scolaire.

(1) Les trajets sont courts, moins d'un kilomètre en moyenne.

Jocelyne RAT.

Sept lignes de pédibus ouvertes, en un an, au Mans of 5/11/05

Le ramassage scolaire à pied, ça marche !

Écolo, sûr et convivial. Le ramassage scolaire pédestre a le vent en poupe. Au Mans, sept lignes de pédibus ont été ouvertes. Il a suffi d'une poignée de parents motivés. Car, une fois lâchée dans les rues, la colonne de gamins en chasuble fluo fait envie aux copains.

LE MANS. – Il est 8 h 20 pétantes, à l'angle des rues des Fusains et du Polygone, au Mans. Pas de panneau indicateur, mais c'est bien le départ de la ligne de pédibus Bati-gnolles.

Chasuble jaune fluo sur le dos, Aurélien, en CE2 à l'école Jean-Macé, attend son « chauffeur ». Ce matin, c'est Laurent Mallet, papa costaud et jovial d'une petite Léa de 6 ans, qui s'y colle. C'est parti pour un gros kilomètre de marche jusqu'aux trois écoles desservies par la ligne : « Marcher le matin, ça réveille ! Et moi, ça ne me pose pas de problème parce que je travaille le soir. »

Au fil du parcours et des « arrêts », la troupe grossit. Ça papote sec dans les rangs. Quatre lignes maillent ce quartier, au sud de la gare du Mans. Elles sont empruntées par une petite centaine d'élèves, de grande section de maternelle au CM2.

« Enfants plus frais mieux réveillés »

Ce matin, la maman de Quentin et Julie seconde Laurent Mallet : « On se relaie. Avec une douzaine de parents, on fait tourner une ligne. » Le pédibus a changé l'ambiance de la maisonnée : « Avant, c'était la course, le stress, l'éner-



Initiés et encadrés par les parents, les « pédibus » fleurissent au Mans.

vement. Il fallait toujours être derrière Quentin et Julie. Aujourd'hui, les enfants se lèvent avec plaisir. Ils ont hâte de retrouver leurs copains. Et on n'est plus jamais en retard... »

Devant l'école, un papa confirme : « C'était l'embouteillage de voitures devant l'école. On jetait son gamin comme ça sans même lui dire au revoir. Plus maintenant. » De l'autre côté de la grille, trois institutrices raves : « Les enfants qui arrivent à pied sont plus frais, mieux réveillés. Et puis, il y a moins de voitures devant l'école. » Bon, il y a bien quelques « grands » de CM2 qui se sont fait chambrer

avec leur chasuble un brin voyante : « On a fait un peu de pédagogie en classe sur la sécurité routière et tout est rentré dans l'ordre. »

Lancés début 2005, les pédibus du quartier gare sud ont fait des petits. Trois autres écoles du Mans ont suivi, cette rentrée. Les pionniers sont régulièrement mis à contribution pour prodiguer leurs conseils. « Il faut se lancer, c'est tout », rigole Thierry Lhullier.

Cet employé de la SNCF est un des piliers des pédibus manceaux. « À la première réunion de parents, on n'était même pas dix. Mais on savait, grâce à une enquête à l'école, qu'une centaine de pa-

rents étaient intéressés. » Une fois la ligne créée, c'est l'effet boule-de-neige : « Il y a des enfants qui font une scène à leurs parents pour prendre le pédibus. » Comme le service est totalement gratuit, pourquoi ne pas céder ?

Le système a même des avantages inattendus. « J'ai emménagé dans le quartier, il y a deux ans. Je ne connaissais personne. Avant le pédibus, c'était bonjour bonsoir, se souvient Laurent Mallet. Maintenant, on se fait des bouffes et on se rend des services. »

Patrick ANGEVIN.

Sucé-sur-Erdre

OF 19.11.07

Les lignes de Vélobus effectuent leurs premiers pas



Premiers tours de roues pour le Vélobus sucéen.

Le Vélobus sucéen a la particularité d'avoir été initié par la commission environnement et sécurité du conseil municipal jeune. « Les jeunes ont abattu un travail énorme. Questionnaires dans les écoles, prises de contact, relance, partage des secteurs. Ils ont mené le projet à bout de bras », souligne Valérie Niescierewicz, adjointe.

Basé sur la participation volontaire d'enfants et de parents, le « vélobus » dérivé du « pedibus » est un système de ramassage scolaire fonctionnant comme des lignes de bus. La particule « bus » a été conservée car ce système conduit à la création de véritables lignes de transport avec des arrêts à des ho-

raires fixes, entre lesquels les enfants pédalent, en groupe, encadrés par des adultes bénévoles, parents ou autres accompagnateurs.

Pour la municipalité sensibilisée à l'instauration des liaisons douces, « le vélobus vise à réduire l'utilisation de la voiture sur les trajets courts que sont les liaisons domicile - école et éviter le phénomène des parents-taxi ». Côté pédagogique, les écoles y voient une manière active « d'introduire auprès des enfants (et des familles) une réflexion sur le respect de l'environnement dans une démarche quotidienne. »

L'occasion d'accroître la sensibilité des enfants sur les alternatives

à l'usage systématique de l'automobile. Près de trente parents ont répondu présents et la matinée test s'est déroulée dans des conditions optimales de sécurité (gilets de sécurité pour les accompagnants, casques obligatoires pour les enfants). L'expérience menée avec succès sur cinq « lignes » a permis de « noter » quelques points noirs sur différents trajets « les enfants vont faire la synthèse des différentes observations afin d'affiner les trajets ». Un test sera à nouveau effectué au Printemps 2008 avec notamment les « lignes » plus éloignées.

Sud Loire

Bouguenais Po S.10.07

Vélobus-pédibus : 32 enfants profitent de ce dispositif à l'école du Fougan de Mer



Le vélobus, un dispositif de déplacement doux en vélo.

En arrivant samedi matin aux abords de l'école du Fougan de Mer dans le quartier des Couëts, les parents bénévoles et Emmanuelle Janvier, coordinatrice de l'opération Vélobus-pédibus ont de quoi être satisfaits.

Après une année « expérimentale », le dispositif de déplacement doux en vélo ou à pied prend cette rentrée son rythme de croisière.

Tous les samedis matins, 32 enfants bénéficient de l'encadrement des adultes pour se rendre « autrement » à l'école. Soit une augmentation de plus de 60 % par rapport à l'an passé. « Nous souhaitons développer ce disposi-

tif qui permet non seulement aux enfants de pratiquer une activité sportive dans un réel esprit convivial », confirme Emmanuelle. « Nous avons toujours besoin de parents bénévoles ou de personnes intéressées pour encadrer en toute sécurité les quatre circuits que nous proposons tous les samedis matins. »

Trois départs pédibus : Bois Chabot, place du Fougan de Mer et rue des Moulins.

Circuit vélobus : départ du lotissement de la Gaudinière par la Jaguère jusqu'à l'école.

Des chasubles fluorescentes seront bientôt offertes aux enfants. Françoise Philippe, direc-

trice de l'école élémentaire Fougan de Mer, se réjouit : « Depuis le départ de l'action initiée par un de nos instituteurs Didier Quéraud qui a quitté l'école depuis, ce dispositif s'avère essentiel pour les enfants. En parallèle, nous poursuivons en classe les bienfaits de ces modes de déplacement doux en abordant des thèmes liés aux comportements sur la route, à la sécurité routière ou bien encore, à l'éveil à l'environnement et à la protection de la nature. »

Infos pratiques

Emmanuelle Janvier au 02 40 13 22 57 (Fougan de Mer). Bruno Piquet (Ecole de la Croix Jeannette).

Ramassage scolaire à vélo dans les écoles : « Quand on partait de bon matin... »

Depuis l'année dernière, l'association *Place au vélo* a mis en place un système de ramassage scolaire à bicyclette. Trois écoles et plus de 130 petits Nantais ont été séduits. Prochain arrêt : école primaire Longchamp.

Sur la route qui conduit à l'école primaire Longchamp, on croise, le samedi matin, un convoi un peu curieux. Une joyeuse bande de cyclistes en herbe, précédée par un adulte habillé d'une chasuble aux couleurs criardes et suivie par un autre adulte tout aussi voyant, s'arrête au coin d'une rue pour accueillir dans ses rangs une nouvelle petite tête casquée. C'est l'association *Place au vélo* qui a eu cette idée. Tout s'explique. « On s'aperçoit que 50 % des déplacements urbains n'excèdent pas les trois kilomètres. Alors pourquoi prendre la voiture ? s'interroge Charles Lebourg, Président de l'association. Le vélo est un moyen de locomotion parfait » L'opération « Vélobus » a été

lancée l'année dernière dans trois écoles nantaises : celle de Villa Maria, celle de Champenois et celle de Longchamp. Huit parcours n'excédant jamais les trois kilomètres

Ici, le samedi, le ramassage scolaire s'effectue donc à vélo sur un périmètre n'excédant jamais les trois kilomètres. Huit parcours ont été élaborés en fonction du lieu d'habitation des enfants et pas moins de soixante d'entre eux ont déjà préféré la bicyclette à la voiture pour rejoindre l'école. « C'est super. En plus, sur le chemin, on retrouve les copains », clamaient de concert Nelson et Sullivan, samedi matin. Les parents et professeurs, quant à eux, sont ravis. Ils vont même jusqu'à revêtir la fameuse chasuble jaune fluo pour sécuriser le convoi et accompagner les enfants. Quant au directeur de l'école, Laurent Godet, il a lui-même un fils et il fait aussi partie du convoi matinal. C'est dire le succès rencontré par l'opération...

Plus de 130 enfants du CE2 au CM2

Une maman, pourtant, semble déçue : « Je les ai tous vus arriver à vélo ce matin. Je ne sa-



Photo A-H D.

Samedi matin, plus de 60 enfants ont rejoint l'école primaire Longchamp à vélo.

vais pas que l'on pouvait permettre à nos enfants d'aller à l'école à bicyclette. Je trouve ça très bien, mais j'imagine que ma fille est encore trop jeune. » En effet, sa petite fille qui vient d'entrer au CP, ne pourra pas emprunter le « Vélobus » cette année. L'opération ne concerne en effet que les enfants scolarisés en cycle 3 (entendez du niveau CE2 au niveau CM2). Question de sécurité.

Au total, à Nantes, près de 130

enfants ont déjà adopté le vélo. Et la joyeuse troupe ne cesse de s'agrandir. Mais le nombre de ramassages scolaires prévus pour cette année à Longchamp (7 entre le mois de septembre et le mois de juin prochain) est loin d'égaliser celui des écoles belges qui ont pu mettre en place ce système tous les jours de la semaine.

Anne-Hélène Dorison
Renseignements auprès
de l'association *Place au vélo*
au : 02 40 20 04 00.

Les enfants vont à l'école à pied en toute sécurité

Pedibus : une nouvelle façon de concevoir les déplacements des écoliers. Exemple dans un quartier de Nantes, à l'occasion d'un colloque sur la mobilité et l'écologie.



Entre huit cents mètres et un kilomètre tout au plus, sous la protection maternelle et vigilante de quelques mères de familles en gilet fluo. Voici le « pedibus » de l'école Louis-Pergaud, à Nantes. Une manière écologique d'aller à l'école, qui fait des petits dans la région.

Ce matin-là, le thermomètre flirte avec le zéro degré. L'hiver pointe son nez et les élèves, chaudement emmitouffés, sont pile poil au rendez-vous du « pergobus » dans le nouveau quartier pavillonnaire de Saint-Joseph-de-Porterie, à l'est de Nantes. Il est autour de 8 h 15. Les premiers garçons et filles de 6 à 10 ans, du CP au CM2, prennent en marche ce nouveau mode de transport.

D'autres vont se joindre au petit groupe au fil des stations balisées par un petit panneau accroché au lampadaire au pied desquels ils attendent - souvent à leur porte - comme le font leurs parents pour prendre le bus.

Le « pergobus » ? Baptisé ainsi par les parents d'élèves de l'école Louis-Pergaud. Pas en voiture, pas à bicyclette. À pied, à la force du

mollet. Entre huit cents mètres et un kilomètre tout au plus, sous la protection maternelle et vigilante de quelques mères de familles bénévoles qui ont revêtu un gilet fluo leur permettant de se faire bien voir des automobilistes.

Une centaine de pedibus dans la région

Dans ce quartier composé pour l'essentiel de jeunes ménages, la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) a pris l'initiative de cet accompagnement matinal des enfants. « Pour des raisons de sécurité et aussi parce que l'utilisation de la voiture coûte cher et pollue l'atmosphère », explique Sandrine Imbert, présidente. L'Ademe [Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie] nous a for-

tement encouragés dans notre démarche. »

Une information auprès des parents a lancé l'opération en mai 2006. « Le volontariat de plusieurs mamans [une trentaine] a permis de démarrer le samedi matin. Puis de l'étendre au mardi matin. Au départ, nous avions 70 enfants. À cette rentrée, ils sont 55 pour quatre circuits, mais ce chiffre peut très bien remonter, ajoute Sandrine Imbert. Et pourquoi pas étendre le pergobus à d'autres jours de la semaine ? » Mais tout cela repose sur le bénévolat des parents et l'aide matérielle de la commune et de Nantes Métropole, qui prêtent une oreille attentive à la démarche.

L'éco-mobilité des scolaires, comme disent les adultes, est largement dans l'air du temps. En Pays

de la Loire, cinquante communes connaissent déjà l'expérience de ramassages scolaires à pied ou à vélo : trente en Loire-Atlantique, dix en Maine-et-Loire, une en Mayenne, quatre dans la Sarthe et cinq en Vendée, soit une centaine de projets.

L'Ademe pousse à fond les initiatives des parents et des communes en la matière. « Il devient essentiel de penser ensemble à des alternatives au « tout voiture individuel » avec des moyens tels que les transports en commun, la marche, le vélo ou encore le co-voiturage. » C'est le sens du colloque sur l'éco-mobilité organisé ce jeudi, à Nantes, au Centre régional de documentation pédagogique, routé de la Jonelière.

Francis SALAÜN.

Machecoul

OF 11.06.07

Les parents et les enfants testent le pédibus

La mairie de Machecoul s'est associée aux écoles primaires Jacques-Yves-Cousteau et Saint-Honoré pour organiser un pédibus dans le cadre du Plan éducatif local (PEL). Le projet concerne uniquement les élèves de l'école primaire. Il s'agit de mettre en place des circuits d'environ 1 km qui permettent aux enfants de se rendre à l'école à pied. Le trajet s'effectue en toute sécurité puisque des parents bénévoles acheminent les enfants aux portes des écoles.

Dans Machecoul, trois points de départ de ligne sont prévus. La ligne verte part du champ de foire et se divise en deux chemins : l'un en direction de l'école Jacques-Yves-Cousteau (passant par la Poste et l'allée de Tankanto), l'autre de l'école Saint-Honoré (passant par la gare routière et le boulevard de Grandmaison). La ligne bleue débute dans l'allée Cavalière et le

chemin de Tankanto. Elle passe devant la sortie de la maison de retraite. La ligne orange commence route de la forêt, puis continue par l'avenue des Mésanges et le parc de l'Europe. Boulevard du Canal, les enfants des lignes bleue et orange se rencontrent et bifurquent vers l'une ou l'autre école.

Le premier test a eu lieu samedi. L'adjointe à la jeunesse, Annie Taillard, la coordinatrice du PEL, Frédérique Jaunet, et le directeur de l'école Jacques-Yves-Cousteau, Marc Arrivé, ont chacun testé un circuit. Sandrine Mélard, éducatrice à l'école Cousteau, explique : « L'idée est avant tout de désengorger les abords de l'école. » Vincent Chiffolleau et Dominique Thuillier, deux des huit parents accompagnateurs de la ligne verte, soulignent : « Le pédibus apprend à nos enfants à respecter le code de la route. Il leur permet de ne pas prendre la voi-



Samedi matin, les enfants des accompagnateurs ont inauguré le pédibus.

ture et de faire du sport. C'est un moment sympathique, où nous rencontrons d'autres parents et enfants.»

Saint-Donatien

OF 12.10.07

Succès confirmé du pédibus à l'école Saint-Donatien



Enfants et accompagnants apprécient ce mode de déplacement pour se rendre à l'école en agréable compagnie.

Le pédibus a démarré en avril à l'école primaire Saint-Donatien, pour une période d'essai. Il est vite devenu un moyen désormais incontournable de déplacement pour nombre d'élèves, qui ont repris avec enthousiasme l'un des parcours proposés pour se rendre à leur école ou en revenir.

« C'est tellement plus agréable

de venir à pied avec les copains. Nous verrons s'il y a autant de motivation sous un mauvais temps », lance avec humour Claudine Buffet, directrice de l'école.

Désormais, le pédibus est organisé tous les samedis d'école, ce qui correspond à un samedi sur deux. « Mme d'Hautuille, maman d'élève, a repris l'organisation en

main depuis la rentrée pour solliciter des responsables et beaucoup de parents ont répondu favorablement pour encadrer les conduites des 61 enfants inscrits au pédibus, ajoute la directrice. Beaucoup de parents laissent leur voiture et viennent à pied ou en vélo. Ce qui est très encourageant. »